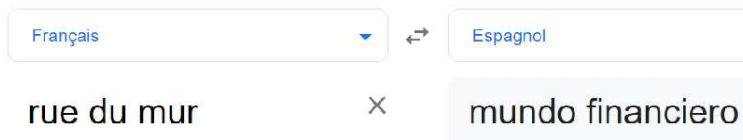


**Mercredi 23 juin 2021 (Sainte Audrey), vers midi.
Au Tilbury, dans Wall Street**

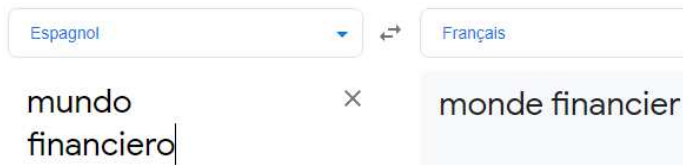
Une explication s'avère d'abord nécessaire pour ceux qui n'ont pas eu la chance, même avec du piston, de faire des études au-delà du cours préparatoire, ou pas eu le bonheur d'avoir une correspondante anglaise...dont la fonction première, les anciens s'en souviennent, était il y a plus de quarante ans de déniaiser nos adolescents boutonneux.

Voici : *rue* se traduit en anglais par *street*, et *mur* par *wall*. Et c'est, vous pouvez me croire, réciproque de l'anglais au français. *Rue du mur* se traduit dès lors par *wall street*.

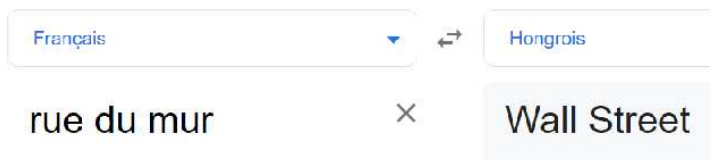
Logique, mais pas évident. Ainsi, en espagnol par exemple, si *rue* se traduit par *calle*, et *mur* par *pared*, eh bien *rue du mur* se traduit par *mundo financiero*. Si, si, je n'invente pas, sur Google, le sérieux traducteur *Reverso* le dit. Tenez, voici ma copie d'écran :



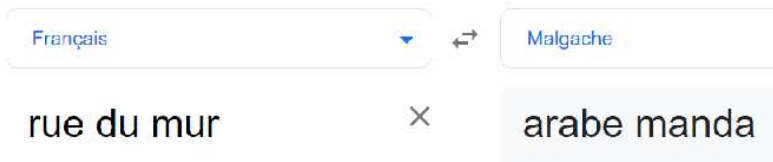
La réciproque n'est pas vraie ; *mundo financiero* ne se traduit pas par *rue du mur* :



Pour *Reverso* toujours, en hongrois (voir ci-dessous), en polonais, en allemand, en portugais, en roumain, en italien, en danois, en norvégien, *rue du mur* c'est toujours *Wall Street*.



Toutefois, en malgache par exemple, c'est *arabe manda*, ce qui, vous en serez d'accord, est infiniment plus logique.



Passons, on se disperse et on perd son temps.

Donc, en ce jour de grâce mercredi 23 juin 2021, vers midi, midi un quart, *Michel* retrouve *Youssef*, venu avec *Borniol*, au *Tilbury*, 12, rue du Mur, 29600, Morlaix, *Finistère*, tous commerces et toutes facilités à proximité⁹⁹.

Michel se fait servir un demi de bière, rousse me semble-t-il, comme l'avaient fait avant lui ses deux camarades. Ceci soit dit uniquement pour fixer le décor car c'est sans intérêt pour la suite.

Dans la même pièce, deux hommes sont attablés, une grosse théière et deux tasses fumantes devant eux, échangeant des propos passionnés. À n'en pas douter, deux « seigneurs de la mer ». Ils évoquent, documents dépliés sur la table, le projet élaboré au XVIII^e siècle d'un port de guerre dans la rivière du Dourduff¹⁰⁰, rivière qu'ils semblent tous les deux connaître jusqu'à la pointe de leurs orteils.

⁹⁹ *Ça ne mange pas de pain* d'apporter ces précisions destinées à ceux qui envisageraient de venir s'installer à Morlaix. Donc je le fais.

¹⁰⁰ Rivière qui se jette, sans réfléchir, dans la *Rivière de Morlaix*.



Le Tilbury pub sur "Wall street"

À l'évidence, ce ne sont pas des policiers en civil ; ils n'en ont pas l'air voyou. Ils sont de belle prestance, se connaissent depuis longtemps apparemment, s'appelant par leurs prénoms, qui Jean-Raymond, qui René.... A priori, leur intérêt ne se porte pas sur ce que se disent les autres clients. Ou alors, leur comédie est parfaitement bien jouée.

Prudents néanmoins, les trois jeunes conspirateurs limitent leur conversation à quelques mots et à la remise par *Youssef* à *Michel* d'une enveloppe contenant le paiement reçu de Jonas *Impasse des pompons rouges*.

Ils partageront plus tard.

C'est une fois dehors dans la rue qu'ils conviennent de se retrouver le samedi qui suit en début d'après-midi chez *Borniol* au Ponthou. *Borniol* se sera arrangé pour disposer d'un fourgon de ses

employeurs pendant le week-end sous le prétexte d'en assurer l'entretien. Ils y chargeront les sacs jaunes contenant le reste de la marchandise à vendre et iront ensemble la livrer à l'ami Jonas que *Michel* aura prévenu de leur venue par téléphone.

Les jumeaux Huet seront de l'aventure. On passera les prendre à Roscoff.

Vendredi 25 juin 2021 (Saint Prosper)
Hôtel de Police de Brest

1 – À propos de stups

On dit *les stups* en abrégé pour *les stupéfiants*, tout le monde le sait.

Et on dit *stupéfiants* pour *drogue*. Un trafic de stupéfiants, c'est un trafic de drogue. Pour autant, *je suis stupéfait* ou *je suis stupéfié*, ça ne veut pas dire *je suis drogué*. Comprenez qui pourra.

D'autant que l'on peut être stupéfait ou stupéfié tout en étant drogué.

Alain C., un ancien notaire dont je tairai pudiquement le nom, me disait l'autre jour sans ciller - ah, celui-là, faut pas le faire ciller !- qu'il avait entendu dire qu'un droguiste de la rue de Paris à Morlaix (d'un coup, je ne suis plus très sûr qu'il s'agisse de cette rue) était *tombé dedans*. Si vous voyez ce que ça veut dire.

Pur raconter ! Fake news in *Montroulez*¹⁰¹ ! Alain n'est pas un amateur de ragots et encore moins un raconteur de ragots. Ça l'insupporte.

Bonne âme, s'il m'en parlait, c'est qu'il cherchait un moyen de faire taire la calomnie. Imaginant généreusement que je pourrais lui être d'un quelconque secours, il me demandait de réfléchir avec lui à la meilleure façon de faire litière de cette infamie. Un droguiste drogué ? Pourquoi pas un plombier plombé ou un électricien électrisé ou encore

¹⁰¹ *Morlaix* en breton.

un boucher bouché... ou bien un policier policé. Quoique là, ça peut se trouver.

Trop faciles ces accusations !

Alors lui et moi, nous sommes convenus dans un premier temps d'informer de l'ignominie toutes les personnes de notre entourage susceptibles de connaître le droguiste ou simplement de fréquenter son échoppe.

On leur écrira. Enfin, Alain leur écrira. Moi, ce droguiste *je m'en moque comme de l'an quarante*¹⁰²...

Revenons à l'Hôtel de police de Brest si vous le voulez bien. C'est un charmant hôtel – puisque l'on veut ainsi le qualifier - qui ressemble à s'y méprendre à un commissariat de police, qui a une belle vue sur la rue Colbert où il se trouve et où on le trouve, laquelle rue n'a rien de beau. Cet hôtel n'a pour chambres que des chambres de dégrisement¹⁰³.

Une dernière information avant de revenir à l'Hôtel de police. Renseignements pris, le droguiste morlaisien chez qui notre notaire retraité s'approvisionne est effectivement tombé. D'un escabeau dans son arrière-boutique. En chutant et en essayant de se raccrocher à une étagère, il a renversé tout ce qui se trouvait sur celle-ci, pots, bocaux, flacons, bouteilles, etc., et s'est affalé parmi toute cette marchandise de droguerie. Aux Urgences de l'hôpital, pour calmer les souffrances de ses blessures, on l'a un peu drogué.

¹⁰² Il faut que je vous dise : j'avais une tante qui employait souvent cette expression...sans en connaître l'origine. Quelle inculture encore ! J'ai honte. Remarquez que je connais une dame très bien qui dit aussi régulièrement et d'un air pincé « *je ne crois pas ce que vous dites, cher ami, c'est une histoire à la mords-moi-le-nœud !* ». Une expression qui ne peut être que le propos d'un homme et qui surtout est extrêmement vulgaire. Cochonne, va !

¹⁰³ Appelées aussi et moins joliment *cellules*, où l'on invite à séjourner, le temps qu'ils reprennent leurs esprits, les citoyens s'étant fait remarquer par un *état d'ivresse manifeste et publique* ayant nécessité une intervention policière.

Dire qu'il y a pris goût, ce serait abuser si l'on n'en sait rien.
Passons.

Voilà, voilà, on y revient à l'Hôtel de police.... Tenez-vous prêts,
c'est le briefing du chef.